L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 NOVEMBRE 1878.

52me Année

DUFOUR & LINET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par H. Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par Jules A. A. Rousseau, au coin des rues Kerlerec et St. Claude, riche mobilier, articles de ménage, etc.

Par S. Guinault, tout le contenu de l'Hôtel Conti Verandah, sis rue Conti, près Chartres.

Mortuaire.—Le contenu de l'élégante résidence au coin des rues St-Claude et Kerlerec sera vendu lundi, 25 novembre, à 11 heures, par Jules A. A. Rousseau, exécuteur. Pour plus de renseignements, voir l'annonce.

La politique extérieure de la France.

La guerre vient d'éclater entre la Grande-Bretagne et l'émir de l'Afghanistan. Que ce dernier ait été poussé à provoquer le ressentiment du gouvernement anglais par les menées de la Russie, cela ne saurait plus faire l'ombre d'un doute en présence des actes de divers agents russes. On sait que l'Afghanistan se trouve entre l'extrémité Nord-Est de l'Indoustan et la Perse et qu'il est borné au Nord par le Turkestan où les Russes ont déjà pénétré depuis plusieurs années et sont arrivés jusqu'à Khiva et Bakhara.

Un coup d'œil sur la carte montre que rien ne sera plus facile aux Russes que d'envoyer des secours à l'émir et de le soutenir soit secrètement, soit ouvertement. Ce n'est pas évidemment pour la vaine satisfaction de créer des embarras momentanés à l'Angleterre dans un point éloigné de l'Asie, que la Russie a suscité cette guerre. Elle se propose certainement d'engager une lutte qui lui soit profitable, soit en étendant sa domination ou son protectorat jusqu'à la mer d'Arabie, soit en reprenant la poursuite de ses desseins sur Constantinople interrompue par le traité de Berlin.

Le soin qu'apporte la Russie à éviter une rupture avec l'Autriche, en désavouant le général Lebanoff, indique la gravité de la situation. On s'inquiète à St. Pétersbourg des bruits d'une triple alliance entre l'Angleterre, l'Autriche et la France, et on cherche à profiter des embarras intérieurs et des hésitations du gouvernement austro-hongrois, pour le détourner de faire cause commune avec le cabinet de Londres.

Quelle va être au milieu de ces complications, l'attitude de la France? Voilà ce qu'il est important de rechercher.

Nous reproduisons plus loin deux opinions contraires sur l'éventualité d'une évolution dans la diplomatie européenne, mais ce n'est pas dans les articles de journaux ou les correspondances qu'on trouvera des indications précises sur la politique que se propose de suivre le gouvernement français. Les documents officiels qui viennent d'être livrés à la publicité par la communication du *Livre jaune* aux Chambres françaises, ne peuvent nous éclairer davantage sur les desseins secrets que pourraient avoir le maréchal Mac-Mahon et ses ministres en prévision d'une rupture entre la Russie et l'Angleterre ou d'une violation du traité de Berlin, mais ils nous fournissent des renseignements précieux sur le rôle qu'a joué la France à Berlin.

Parmi tous ces documents il en est un qui résume admirablement ce rôle, c'est la dépêche adressée le 13 juillet dernier par M. Dufaure à M. Waddington. La *République française*, organe de M. Gambetta, reproduit ce document en adressant des éloges sans réserves à MM. Dufaure et Waddington, ce qui prouve qu'il y a accord entre le chef de la majorité et le ministère, sur la politique extérieure de la France dans le passé immédiat et probablement aussi sur celle que le cabinet compte tenir dans la nouvelle crise qui se prépare.

Nous reproduisons ce document dont chaque phrase mérite d'être pesée; on y verra que M. Dufaure appréciait sagement le caractère incertain du traité de Berlin puisque dans le dernier paragraphe, il insère cette parenthèse sur les stipulations — "quelle que dût être leur valeur douteuse comme œuvre de transaction entre des intérêts rivaux."

Ce qui résulte clairement des constatations de l'éminent ministre, c'est que la France a repris son rang de grande puissance dans les conseils de l'Europe, qu'elle y a réaffirmé sa politique traditionnelle et que nul ne peut plus contester son droit à prendre part à toutes négociations nouvelles sur le règlement des affaires d'Orient.

Ce premier point gagné, la France reste maîtresse de rechercher les alliances qui peuvent convenir à ses intérêts si des complications nouvelles l'obligent à sortir de sa neutralité. Quelles seront ces alliances, c'est encore là le secret d'une diplomatie qui s'est montrée assez habile et assez prudente pour inspirer confiance à la nation française.

Voici le texte de cette dépêche dont la *République française* dit : "On ne saurait mieux résumer ce qui doit être la politique extérieure de la France."

M. Dufaure, président du conseil, chargé par intérim du département des Affaires étrangères, à M. Waddington, président, plénipotentiaire de France au congrès de Berlin.

Paris, 13 juillet.

Monsieur et cher collègue,

Au moment où se terminent les travaux du congrès de Berlin, j'ai le devoir de vous remercier des communications que vous avez bien voulu m'adresser et qui, depuis votre départ de Paris, m'ont régulièrement tenu au courant des délibérations nourrissées entre les représentants assemblés des grandes puissances de l'Europe. J'ai en plein d'en donner connaissance à M. le président de la République et à MM. les ministres, en conseil. Le gouvernement doit vous savoir mission de faire entendre la voix c'est plu à reconnaître la fidélité et la dignité avec lesquelles, en toute occasion, vous avez rempli le mandat confié à votre patriotisme. Amitié de M. de Saint-Vallier et Desprez, vous avez maintenu l'honneur et garanti les intérêts de la France sans encourir des compromissions ou contracter des engagements qui, pesant sur notre politique, enchaînant pour l'avenir la liberté de nos appréciations et de notre action, eussent été en opposition directe avec le vœu hautement manifesté du pays.

Lorsque nous avons reçu et accepté l'invitation d'assister au congrès, la pensée qui nous dirigeait a été de concourir au rétablissement du à l'affermissement de la paix entre les puissances, sans nous départir en aucune façon de notre neutralité. Cette pensée, que le gouvernement s'est appropriée, était en réalité celle de la nation elle-même. Sa volonté à cet égard ne donnait prise à aucune incertitude : tous les partis, sans distinction d'origine ou de nuance, s'accordaient à nous recommander une conduite avant tout pacifique et neutre.

Quelques jours avant de vous rendre à Berlin, vous avez exposé à la tribune de la Chambre des députés cette politique, que vous avez adoptée dans la conviction qu'elle était en effet la seule compatible avec nos intérêts actuels ; un vote unanime de l'Assemblée témoignait de l'accord qui vous liait avec elle. Je la pensée que vous vous en tiendrez strictement à cette ligne tracée par elle, et je tiens à vous dire que vous pouvez compter sur mon entière adhésion.

Quant à une attitude à la fois menaçante et digne, vous avez eu, dès vos premières conférences avec vos collègues des autres nations, maintenir la place que vous entendiez prendre dans les travaux du congrès et concilier à la France le respect de tous les gouvernements, une vous lumineuse dans des discussions où vous eurez été obligé de prendre parti pour les uns et pour les autres.

Etrangers aux conflits qui, depuis plus de deux ans, avaient déchiré l'Orient et fait éclater la rivalité des cabinets, il ne nous convenait pas, vous l'avez compris, d'intervenir dans le débat des transactions au moyen desquelles des puissances séparées par leurs intérêts ou par leurs aspirations trouvaient opportun d'établir aujourd'hui entre elles un régime de compromis. Lorsque les plénipotentiaires de ces pays ont fait appel à votre collaboration pour donner une forme définitive à leurs accords, vous avez eu soin de dégager votre responsabilité personnelle, de réserver en termes exprès l'opinion du gouvernement français sur le fond même des solutions adoptées et vous avez insisté sur la pensée de conciliation qui, seule, vous déterminait à acquiescer à un désir manifesté d'ailleurs de la façon la plus courtoise pour vous et la plus honorable pour votre pays.

En suivant cette ligne de conduite, vous avez gagné l'adhésion des puissances à des principes que notre pays a toujours tenu à honneur d'inscrire sur son drapeau, et assuré le respect des grands intérêts moraux qui, en Orient, se recommandent traditionnellement à notre sollicitude.

Il vous a été permis ainsi de faire prévaloir, dans l'organisation des territoires affranchis de la domination ou de la suzeraineté ottomanes, des maximes de liberté pour tous les cultes et d'obtenir le maintien des capitulations aussi bien que celui des immunités de l'Eglise catholique dans la Bulgarie et la Roumélie orientale. Ces deux provinces sont en outre demeurées reliées à la Turquie par l'uniformité du régime commercial, ce qui constituera une précieuse simplification dans leurs relations économiques avec tous les pays. Vous avez fait insérer dans le texte même du traité de Berlin une clause qui consacre expressément nos privilèges séculaires en matière de protection dans les Lieux-Saints et dans les autres contrées de l'empire turc.

Non content de garantir et d'étendre les bases de notre influence morale dans les affaires de l'Orient, vous avez pris en main la cause des différentes nationalités qui, dans cette région du monde, avaient pour ainsi dire un titre à notre bienveillance et au développement desquelles notre assistance amicale, à d'autres époques, avait déjà puissamment contribué. Les Roumains, les Grecs, la population catholique des Myrdites, rattachée à nous par une longue tradition de bons offices, ont éprouvé tour à tour les effets bienfaisants de votre initiative.

En résumé, monsieur et cher collègue, vous n'avez négligé aucun soin pour que les stipulations de Berlin, quelle que dût être leur valeur durable comme œuvre de transaction entre des intérêts rivaux, portassent du moins la trace de l'intervention active et résolue de nos plénipotentiaires en faveur de principes et de causes que la France ne déserte jamais, même aux heures où, du fait de circonstances d'ordre général qui la dominent, elle est condamnée en quelque sorte à s'oublier elle-même. L'Europe se montre reconnaissante envers nous de nous être prêté, dans les conditions qu'elle a jugées les seules possibles, à une transformation devenue inévitable en Orient; le pays vous saura gré de la fermeté avec laquelle, dans cette conjoncture délicate, vous avez soutenu les traditions qui lui font le plus honneur, sans l'engager dans aucun lien compromettant pour sa neutralité.

Agréez, etc.

Signé: DUFAURE.

RAPPORT DU DOCTEUR JEGOU—Nous appelons l'attention sur le rapport adressé au bureau de santé par le docteur Jegou, qui a soigné un grand nombre de malades pour la société Howard et pour le comité de secours de l'Union française. Comme on le verra, ce médecin a été très heureux dans les résultats. Nous ne commenterons pas le rapport du docteur Jegou, car nous aurions trop à faire de discuter les observations et les opinions individuelles de chaque praticien, mais à propos de la distinction habituellement faite entre la fièvre jaune et les fièvres bilieuses, nous rappellerons ce qu'a dit le Dr Wm. Humboldt dans un rapport sur la fièvre jaune de 1853, au Mexique, qui, cette année, s'étendit à l'intérieur jusqu'à 270 milles d'Acapulco, tandis qu'on ne l'avait jamais vu dépasser un rayon de 30 milles à partir des côtes.

"*La fièvre jaune diffère-t-elle de la fièvre de marais ou de la fièvre remittente des pays chauds (endémique à Acapulco) ou est-ce la même fièvre, sous une forme aggravée?*"

Je suis d'avis que dans tous les pays qui peuvent engendrer la fièvre, la fièvre jaune est sa forme la plus concentrée; je crois qu'elle est intimement alliée par sa nature et par ses causes aux fièvres ordinaires, spécialement sur les côtes du Golfe du Mexique, soit que le type de ces fièvres soit rémittent comme sur la côte du Yucatan, ou qu'il soit continu comme à Vera Cruz ou à Acapulco.

Le docteur Croker Pennell, de Londres, dans son rapport sur la fièvre jaune de 1849–50, au Brésil, arrive à la même conclusion, car il dit :

Finalement, de l'histoire connue de la fièvre jaune et des faits enregistrés dans les pages précédentes, les propositions suivantes semblent hautement probables.

La fièvre bilieuse remittente et la fièvre jaune n'existent que sous l'empire de conditions semblables de localité et de climat.

Elles sont essentiellement la même maladie.

La fièvre jaune est la forme la plus intense de la fièvre bilieuse remittente. Cette intensité provient d'une série de causes qui, en même temps, donnent à la maladie la propriété de se communiquer, sous l'empire de circonstances favorables, des malades aux gens en bonne santé.

Nous savons que beaucoup d'éminents médecins ne partagent pas la manière de voir de Humboldt et Pennell et nous ne prétendons pas prononcer entre les opinions contraires. Nous n'avons fait les citations qui précèdent que parce qu'elles nous ont paru curieuses et comme exemple des divergences de vues qui existent sur la nature des fièvres.

L'ELECTION DE PAUL DE CASSAGNAC.—Le défaut de place nous oblige à renvoyer à mardi le compte-rendu de la séance du 7 novembre, dans laquelle Paul de Cassagnac s'est attiré encore plus de rappels à l'ordre que dans la précédente par ses coups de boutoir contre ses adversaires.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de l'éditeur L. Grunewald les morceaux suivants: "Beulah," mazurka, par Hoetzinger, et une messe à deux voix égales avec accompagnement d'orgue par F. Blanchy.

Assortiment nouveau de manteaux pour dames, demoiselles et enfants, à très bas prix, chez M. L. Byrne & Cie., No 163 rue du Canal.

BONNE AFFAIRE.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que M. Michel Lion, rue de la Vieille Levée Nos 195, 197, 199, encoignure Ste Anne, en face du marché à la viande, publie aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est relative à un immense stock d'habits pour hommes, jeunes gens et enfants, habits de tout genre, offerts à des prix très modérés, bien que les étoffes en soient fort belles et la confection achevée. Le public est invité à aller voir ces beaux articles. M. Lion a aussi un très bel assortiment de chapeaux qu'il vend à très bon marché.

Pittsburg, Anthracite et Carnel anglais à bas prix chez Hy. J. Montag net

M. L. Byrne & Cie., invitent tous les acheteurs de marchandises sèches à venir examiner leur stock et leurs prix avant de faire leurs emplettes ailleurs.

Pour articles domestiques et importés conserves, allez chez F. P. Sala, No 27 rue Bourbon.

—On lit dans le *Journal officiel* :

Par deux nouveaux décrets en date du 31 octobre 1878, portant les numéros 98 et 99, des grâces, commutations ou réductions de peines ont été accordées à [illegible] condamnés pour des faits se rattachant à l'insurrection de 1871.

LE COURRIER DE LA LOUISIANE.—Nous appelons l'attention sur l'avis par lequel notre confrère André L. Roman annonce que le *Courrier de la Louisiane*, dont la publication a été retardée par l'épidémie, fera son apparition comme journal quotidien français, le mardi matin, 3 décembre prochain.

PORTRAITS. — Nous avons eu le plaisir de revoir notre habile peintre de portraits, M. J. Genin, qui est revenu dernièrement d'une visite à l'Exposition universelle de Paris. M. Genin a consacré les trois ou quatre mois de son séjour dans la grande capitale, à étudier et à comparer les œuvres artistiques des différentes écoles réunies au palais du Champ de Mars et dans les expositions particulières. Il a aussi fréquenté assidûment les ateliers de Cabanel, Bonnin et des autres principaux peintres de portrait, étudiant leur manière et leurs procédés. Il revient parmi nous retrempé par cette contemplation des chefs-d'œuvre et par cette fréquentation des maîtres, et ses travaux porteront certainement la trace de l'inspiration qu'il puisera dans ses souvenirs.

UNE RUMEUR CROISSANTE.—Sans vouloir nous faire l'écho des différents bruits qui circulent, depuis quelques jours, en notre ville au sujet du bon marché extraordinaire auquel la Maison Ste-Anne vend ses chaussures, nous croyons devoir signaler l'importance extraordinaire des envois qu'elle reçoit par chaque steamer venant de New York. Les relations étendues que possède M. Angaud sur les marchés de chaussures des Etats-Unis, lui ont valu depuis des années le titre de Roi de cette industrie. Nous traduisons ce qui suit du *Mercantile Reporter* :

"Parmi les nombreux marchands de chaussures, venant du Sud, qui ont visité cet automne New York, Philadelphie et Boston, aucun n'a fait d'aussi vastes achats que M. E. Angaud, de la Nouvelle-Orléans. Ce négociant a été un des exposants de chaussures à Paris, et, si nous sommes bien informés, il a pris des arrangements pour disposer de tous les articles envoyés comme échantillons et exposés de l'autre côté de l'Atlantique. A ce magnifique lot de marchandises il a joint la plus forte consignation de chaussures confectionnées à Boston et à Philadelphie qui ait jamais été achetée par un marchand du Sud. Comme M. Angaud fils réside à Boston, il est à même de profiter des fluctuations du marché pour obtenir aux plus bas prix de la place de très belles marchandises. Nous ne connaissons personnellement M. M. Angaud ni son fils, qui est natif de la Nouvelle-Orléans, mais si ce que l'on nous a rapporté est vrai, et nous n'avons pas de raison d'en douter, les marchands de chaussures en Louisiane auront fort à faire pour lutter avec ces géants du commerce des chaussures." — *Mercantile Reporter.*

A cela nous ajouterons : Voilà l'homme du moment, car, malgré nos terribles épreuves, il ne manque pas de petites bourses. Allez donc voir Angaud.

M. L. Byrne & Cie. viennent de recevoir un assortiment complet de couvertures et de conforts qu'ils offrent en vente aux prix les plus modiques.

ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES, ETC.—La maison B. T. Walshe, rue du Canal No 110, invite les messieurs, jeunes gens et enfants à venir examiner le nouvel assortiment de vêtements et d'articles de toilette de tous genres qu'elle vient de recevoir pour la saison d'hiver. Comme toujours, les marchandises de cette maison se distinguent par leur variété, leur nouveauté et leur élégance et seront vendues à des prix d'une modicité rare.

L'ETOILE ROUGE.—Décidément "l'Etoile Rouge" veut éclipser tous les magasins de chaussures de la ville, car elle nous paraît tous les jours plus brillante. Le magasin a été agrandi et on y voit maintenant un salon pour les dames qui auront désormais la agrément de se déchausser sur un magnifique tapis. Elles pourront tout à leur aise essayer les souliers qui leur plairont et choisir à leur fantaisie les plus beaux spécimens de bottines qu'on ait encore vus en cette ville. Elles pourront même les apprécier avant d'entrer, car "l'Etoile Rouge" a de splendides vitrines où sont étalés des brodequins, des bottes et des souliers d'une forme et d'une élégance à défier absolument toute concurrence. Pour nous résumer, nous disons que ce fameux établissement, qui est situé au coin des rues Dauphine et Bourbon, à un ilet de la rue du Canal, est le type du progrès dans l'art de la chaussure et qu'il vous offre des modèles du meilleur goût et de la confection la plus soignée et la plus durable. Allez donc voir l'Etoile Rouge!

MODES, CONFECTIONS, ETC.—Nous signalons à l'attention des dames l'annonce de Mme Lurascbi, relative au transfert de son salon de modes de la rue du Canal, où elle établie depuis nombre d'années, à l'angle des rues Bienville et Royale, local anciennement occupé par Mme J. Galinier. Mme Lurascbi jouit d'une popularité bien légitime et qu'elle tient à conserver. Dans ce but elle a ouvert un salon, genre parisien, et promet de satisfaire les goûts les plus difficiles des dames qui l'honoreront de leur confiance.

SOIERIES—La maison J. Levois, rue du Canal 126, vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un grand assortiment de soieries de toutes les nuances, étoffes pour robes de laine de fantaisie et des manteaux de drap français.

MODES PARISIENNES — Nous insérons aujourd'hui, dans nos colonnes, une annonce qui mérite de fixer l'attention des élégantes de notre ville. Nous parlons de l'annonce de Mme A. Emery, dont le salon de modes est situé rue de Chartres No. 14. Cette modiste en vogue vient de recevoir de Paris directement un riche assortiment de chapeaux, rubans, plumes, etc., et invite les dames à venir les examiner. Ces articles sont tous de qualités supérieures, marqués au coin du goût le plus exquis, et ne manquent pas de faire l'admiration des dames qui s'y connaissent en belles choses.

—Si vous voulez des épiceries de choix et à bon marché, allez chez F. P. Sala No 27 rue Bourbon.

DENTISTE. — Nous recommandons à l'attention publique la carte de M. Joseph Bauer, dentiste, rue Esplanade 130, près la rue des Remparts. M. Bauer a déjà fait nombre d'opérations qui ont donné satisfaction entière, et en rendant hommage à son mérite, nous remplissons simplement un devoir de justice. M. Bauer est un fort habile dentiste, exécutant consciencieusement les opérations qui lui sont confiées.

RETOUR.—Les nombreux clients de M. E. Telle, dentiste, apprendront avec plaisir qu'il est de retour et qu'il a repris l'exercice de sa profession, rue du Canal 263, près de la rue des Marais, où se trouve son cabinet. M. Telle est un de nos meilleurs dentistes.

PEPIN ET BROUSSARD—Le magasin de MM. Pepin et Broussard, 158 Canal, coin Baronne, s'est toujours recommandé aux acheteurs par la grande variété de son stock et la rare modicité de ses prix. La maison reste plus que jamais fidèle à ses traditions. On y trouve de tout, en fait de tissus d'hiver, et à un bon marché vraiment extraordinaire.

CHAUSSURES—Les chaussures à vis et les chaussures cousues de la fabrique Andrieu, rue Poydras 159, ont acquis une haute réputation, ce qui les met fort en demande. Aussi, bien qu'elle ait déjà une centaine d'ouvriers travaillant dans ses ateliers, ce n'est point encore assez, il lui en faut 25 autres auxquels elle pourra donner de l'ouvrage immédiatement. Avis à ceux qui en manquent! Les chaussures de la maison Andrieu, pour dames, cavaliers, jeunes garçons et enfants, sont confectionnées solidement et à très bon marché.

Assortiment nouveau de manteaux pour dames, demoiselles et enfants, à très bas prix, chez M. L. Byrne & Cie., No 163, rue du Canal.

M. L. Byrne & Cie. viennent de recevoir un assortiment complet de couvertures et de conforts qu'ils offrent en vente aux prix les plus modiques.

Assortiment nouveau de manteaux pour dames, demoiselles et enfants, à très bas prix, chez M. L. Byrne & Cie., No 163 rue du Canal.

Epiceries et connaisseurs allez chez F. P. Sala, No 27 rue Bourbon.

Un résultat remarquable.—Le nombre de médecins que vous avez consulté ou de remèdes que vous avez essayés, importe peu. Il est établi maintenant que le sirop allemand est le seul remède qui ait donné une satisfaction complète dans les maladies de poumons. Il est vrai qu'il y a encore des milliers de personnes qui sont prédisposées à des affections de la gorge ou des poumons, à la consomption, aux hémorrhagies, à l'asthme, aux refroidissements de poitrine, à la pneumonie, à la toux, etc., qui n'ont aucune connaissance personnelle du Sirop Allemand de Boshee! A ceux là nous répondrons que l'année dernière 50,000 bouteilles ont été vendues sans qu'il y ait eu une seule plainte. Que les personnes atteintes de consomption en essayent une bouteille! l'alle à la galère 75 cents; elles se vendent chez tous les droguistes d'Amérique.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Ce sirop dégage l'estomac des acides, soulage des coliques, règle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provoquant de la dentition en d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

—Si vous voulez des épiceries de choix et à bon marché, allez chez F. P. Sala, No 27 rue Bourbon.

(*Communiqué.*)

Rapport général du Dr F. Jegou au Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans, sur les cas de Fièvre Jaune qui ont reçu ses soins pendant l'épidémie.

Nombre des Cas 878.	
Guéris 831	Morts 47
Taux moyen des Guérisons 94 p. 100.	
Association Howard :	
Nombre des Cas	749
Guérisons	708
Morts	41
Union Française :	
Nombre de Cas	129
Guérison	123
Morts	6

Natifs : Nombre des cas 674, Morts en tout 12 enfants.

Etrangers : Nombre des cas 204, Guérisons 169, Morts 35.

Rapport Général.

Classes.	Nbre des cas.	Guéri-sons	Morts.
Blancs	551	Tous guéris.	
Couleur	327		
Total	878		
Adultes	371		
Enfants	507		
Total	878	831	47
En tout			

Pratique Privée.

Maladies :	
Fièvre Jaune	201
Fièvre Rémittentes	248
Fièvre Bilieuse	168
Fièvre Marais	112
Fièvre Congestive	21
Fièvre Pernicieuse	31
Fièvre Intermittente	17
Total	878

Monsieur le Président,

Il est une question qui a été et est encore un objet de recherches et de débats intéressants : Les Natifs sont-ils réellement immunisés? Pierre Jaune? Il mon humble opinion à ce sujet m'était demandée, je répondrais négativement.

Je regrette de dire ce que c'est d'un grand nombre de mes collègues, mais dans l'espoir qu'un tique, pourra aider à résoudre le sujet de la question trouvera, je demanderais la faveur de présenter ces quelques lignes.

Monsieur le Président, je dirai que j'ai été confirmé dans l'opinion que les Natifs ne pouvaient pas contracter la Fièvre Jaune, par les faits suivants :

1° J'ai guéri, pendant l'Epidémie, 631 Natifs, la proportion des guérie parmi les Natifs donnée par ce chiffre, est tellement différente de celle donnée par les Etrangers, qu'il est évident qu'il a n'étaient pas atteints de la même maladie.

J'avons que les Natifs, comme les Etrangers, ont eu généralement le vomissement noir et des Déjections Alvines noires, qui consécutivement, dit-on, ou toujours et pas d'importance, qu'ils n'ont jamais saigné dans aucun cas les gencives de mes malades.

2° Il est important de remarquer que les Etrangers ont eu presque tous des Rêves sanglants, avec de rares intermittences, tandis que les Natifs disaient que ces Natifs Blancs ou Couleur ont toujours eu des rêves fraîchement Rémittentes ou intermittentes, avec les symptômes dominants de l'Epidémie ; la preuve la plus claire de cette vérité, c'est que tous les Natifs ont été guéris par l'usage du Sulfate de Quinine, tandis que les Etrangers ont eu à subir un autre traitement, la Quinine ne produisant sur eux qu'un effet très nuisible.

3° D'un autre côté, les Natifs ont fait la fièvre coupée, étaient guéris dans six jours, en moyenne, pour ainsi dire sans convalescence, au contraire, les Etrangers, même sans accès, traînaient, n'avaient plus la fièvre, le 2me ou 4me jour, mais alors la lassitude, l'anxiété dominante de prostration qui amenait la mort du 5me au 7me jour, chez un grand nombre, malgré les toniques et les Excitants les plus forts.

Quant à cette fameuse couleur jaune, qui caractérisait la Fièvre Jaune, presque tous mes malades l'ont eue, comme cela arrive ordinairement dans toutes les Fièvres, surtout dans celles d'une nature bilieuse.

4° Un fait qui m'a frappé, c'est que la Fièvre Jaune est rarement compliquée de Congestions des Poumons, du Foie ou de la Rate.

Les faits précédents m'ont paru d'une autorité suffisante pour en conclure que les Natifs de la Nouvelle-Orléans n'ont pas hérité d'actuellement qu'ils ne meurent pas de la Fièvre Jaune, même cependant dépendant de beaucoup d'autres affections bilieuses ; pas seul même nouvelle ici la saison d'été.

Si je n'ai pas été plus très trop long, je sollicitais la faveur de votre attention, sur un autre sujet d'un intérêt non moins grand.

Une question : La Fièvre Jaune est-elle contagieuse à la Nlle Orléans ?

Je répondrai à cette question encore négativement en m'appuyant sur les motifs suivants : on a observé que sur les 7 jours qu'elle affecte cette nature, la Maladie paraît régulièrement contagieuse, à la même époque, et dans des localités situées sur le bord de la mer et exposées à la fraîcheur du soleil Tropical et aux dominantes de marée salines avoisinantes ; on a aussi observé qu'elle disparaît, en son temps, indépendamment des gelées. Ici au contraire à la Nouvelle-Orléans, nous avons tous pu constater que les gelées ne produisent pas de résultats sur la Fièvre Jaune, qui sévit avec autant de violence, en dépit de la température, et ne